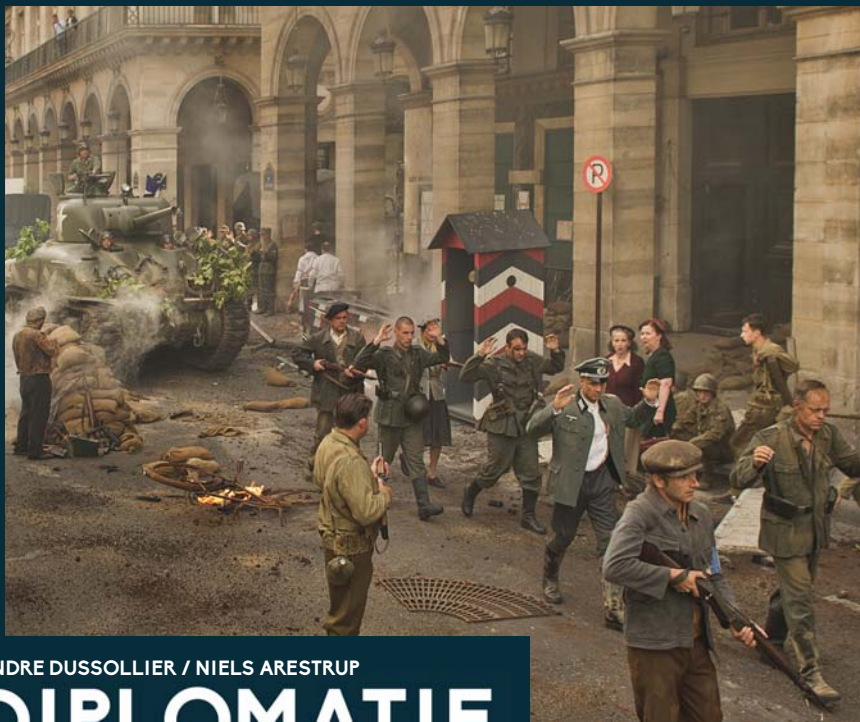


AU CINÉMA
LE 5 MARS

DIPLOMATIE

dossier pédagogique



ANDRE DUSSOLLIER / NIELS ARESTRUP

DIPLOMATIE

UN FILM DE VOLKER SCHLÖNDORFF



I 12266



Diplomatie

Comment Paris a survécu à la Seconde Guerre mondiale

Réalisé par Volker Schlöndorff, *Diplomatie* plonge le spectateur dans les affres du Paris de la fin août 1944. À ce titre, il constitue un support de cours idéal pour traiter de la Seconde Guerre mondiale et de la Libération, dans le cadre des programmes de Troisième et de Première. Adapté de la pièce de théâtre à succès, qui avait attiré en 2011 175000 spectateurs, et dont il a repris le titre, le film en a conservé le casting et la force.

Un film sur le projet de destruction de Paris en août 1944

23 août 1944, l'étau se resserre sur une Allemagne inéluctablement encerclée par l'avancée des troupes alliées. Acculé dans son bunker berlinois, Hitler ordonne au général von Choltitz, qui dirige la garnison allemande de Paris, de **procéder à la destruction de la ville lumière**. Un ordre qui ne fut jamais appliqué. Depuis lors, on n'a cessé de s'interroger sur les raisons qui auraient pu pousser à la désobéissance cet officier nazi.

Le rôle joué par le consul général de Suède à Paris, Raoul Nordling, a fait l'objet de toutes les spéculations. On sait en effet qu'il a rencontré à plusieurs reprises von Choltitz en ces heures fatidiques. Est-ce lui qui a poussé l'officier allemand à désobéir ? Et si oui, par quels moyens ? C'est à ces questions que *Diplomatie* se propose d'apporter une réponse en **imaginant ce qui aurait pu se passer dans le huis clos de la suite de l'hôtel Meurice** réquisitionné par von

Choltitz. Là, dans le **face-à-face entre le civil et le militaire**, entre un professionnel des mots et un spécialiste des armes, se joue une **partie d'échecs diplomatico-psychologique** dont nul ne connaît la teneur.

Un lien étroit avec les programmes d'Histoire

Parce qu'il eut pour enjeu la destruction d'une des villes les plus peuplées et les plus emblématiques du monde, **le tête-à-tête entre von Choltitz et Nordling** s'inscrit pleinement dans la logique des nouveaux programmes d'Histoire des classes de Troisième et de Première. Centrés sur **la notion de « guerre d'anéantissement »**, ceux-ci invitent les enseignants à insister sur la **dimension destructrice de la guerre**. En vies humaines bien sûr, mais aussi en infrastructures et en patrimoine. À cet égard, l'étude de *Diplomatie* peut donner sens et chair au sujet dans l'esprit des élèves. Il s'agit en effet de faire prendre conscience que Paris a échappé au sort de tant d'autres cités réduites



en cendres par la **folie destructrice** qui s'était alors emparée du monde. Par ailleurs, le film offre aussi la possibilité d'évoquer concrètement les chapitres aux programmes de Troisième et de Première consacrés à la **Résistance** et à la **Libération** de la France, puisque ces dernières en constituent l'arrière-plan omniprésent. ●

Dietrich von Choltitz

Dietrich von Choltitz est né en 1894 à Schloss Wiese, en Silésie, dans une famille de militaires. Formé à l'école des cadets de Dresde, il prend part à la Première Guerre mondiale au sein du 107^e régiment d'infanterie et en ressort avec le grade de sous-lieutenant. Durant la Seconde Guerre mondiale, il s'illustre dans les campagnes de Pologne et de France, et surtout lors de l'écrasement de Sébastopol. Il ne prend pas part au putsch du 20 juillet 1944 contre Hitler, ce qui lui vaut d'être envoyé commander les forces allemandes à Paris. À ce poste, von Choltitz négocie la trêve avec la Résistance et se rend aux troupes du général Leclerc le 25 août 1944. Un temps emprisonné en Angleterre, il est relâché en 1947 et meurt à Baden-Baden en 1966. Il a publié ses Mémoires en 1950 sous le titre *Un soldat parmi des soldats*. ●



◁ Raoul Nordling, à gauche, et Dietrich von Choltitz, à droite, à Paris, dans les années 1950.



◁ Les acteurs André Dussollier, à gauche, et Niels Arestrup, à droite durant le tournage.

Raoul Nordling

Raoul Nordling est né à Paris en 1881 d'un père suédois, et d'une mère française. Après des études au lycée Janson-de-Sailly, il intègre l'entreprise paternelle tout en menant en parallèle une carrière diplomatique qui le conduit à succéder à son père au poste de consul de Suède à Paris en 1926. Du fait de la neutralité de la Suède durant la Seconde Guerre mondiale, Nordling se trouve en situation de jouer les intermédiaires entre les Allemands et les Alliés. C'est dans ce but qu'il se rend à Stockholm en mai 1944 pour discuter avec le roi Gustave d'un plan de médiation qui ne verra finalement pas le jour. Mais c'est dans la négociation

entre la Résistance française et von Choltitz qu'il illustre pleinement ses talents de diplomate : en œuvrant à obtenir la libération de plus de 3 000 prisonniers politiques d'abord, puis à limiter les destructions dans la capitale. En 1951, il prend sa retraite de consul général et est décoré des insignes de grand-croix de la Légion d'honneur. La ville de Paris lui décerne sa médaille d'or et le fait citoyen d'honneur en 1958. Il meurt à Paris le 1^{er} octobre 1962. Écrits en 1945, ses Mémoires n'ont été publiés qu'en 2002 sous le titre *Sauver Paris. Mémoires du consul de Suède (1905-1944)*. ●



△ Niels Arestrup et André Dussollier en plein face à face.



Retrouvez en page 8 l'interview du réalisateur

Pistes d'exploitation pédagogique

- ▶ Le programme invite à dégager les **continuités et les discontinuités** entre les deux guerres mondiales. À ce titre, l'étude croisée des biographies de Nordling et von Choltitz peut être menée, à partir d'extraits de leurs Mémoires respectifs.
- ▶ Le parcours du diplomate est particulièrement intéressant car il est à la croisée **des thématiques consacrées à la guerre au XX^e siècle et aux « espoirs de paix »**.
- ▶ En Troisième comme en Première, l'étude de la carrière de von Choltitz permet de faire **le lien entre la Première et la Seconde Guerre mondiale**, puisqu'il fut impliqué dans ces deux conflits. À l'aide des Mémoires de l'officier prussien, on peut étudier **un exemple d'expérience combattante** et s'interroger sur les conséquences de cette expérience dans la suite de son parcours. ●

Occupation et Libération

Le face-à-face entre Raoul Nordling et Dietrich von Choltitz se déroule dans le contexte particulier de la Libération de Paris, à la fin du mois d'août 1944.

Celle-ci constitue à la fois l'arrière-plan et l'enjeu crucial de leur dialogue.

Lorsqu'il est chargé par Hitler, le 7 août 1944, de prendre la tête des troupes allemandes stationnées à Paris, Dietrich von Choltitz est d'autant plus conscient de l'ampleur de la tâche qui l'attend qu'il vient de subir un lourd revers en Normandie. Au mois de juillet, il s'est avéré incapable de stopper l'avancée des troupes alliées débarquées d'Angleterre. S'il a malgré tout été choisi pour cette périlleuse mission de la dernière chance, c'est d'abord parce qu'il est **l'un des derniers généraux allemands encore fidèles au Führer**. C'est aussi parce qu'il a derrière lui une **expérience de la guerre urbaine** : son action lors du siège qui a abouti à la destruction de la ville ukrainienne de Sébastopol en juin 1942 a été remarquée dans les plus hautes sphères de la Wehrmacht. À plusieurs reprises dans le film, von Choltitz fait référence à ses expériences des champs de bataille, et à la manière dont celles-ci influencent son action présente. À son arrivée à Paris, von Choltitz trouve une **ville fébrile**, où les accrochages se multiplient entre les troupes d'occupation et la Résistance. Celle-ci commence à mettre en œuvre l'**insurrection populaire** destinée à reprendre le contrôle de la capitale aux Allemands. Menés par Rol-Tanguy, les insurgés ont face à eux une **garnison allemande forte de 20 000 hommes**. Mais ceux-ci sont mal équipés, souvent très jeunes, et leur moral est au plus bas tant **la défaite nazie paraît désormais inéluctable**. Car, plus encore que la menace insurrectionnelle, l'avancée de la deuxième division blindée du général Leclerc, qui se rapproche de jour en jour du flanc sud de la capitale, ne laisse guère de doute sur l'issue de la bataille qui s'annonce. C'est dans ce contexte que von Choltitz se trouve pour ainsi dire acculé à négocier, et voit en Nordling un intermédiaire utile. ●



△ Photo de la rue de Rivoli pendant l'occupation allemande.



△ Reconstitution de la rue pendant le tournage du film *Diplomatie*.

Pistes d'exploitation pédagogique



► **L'étude de l'Occupation** et de la **Libération** figure dans les programmes de Troisième et de Première, en lien avec la question de la **refondation républicaine**. En confrontant les reconstitutions proposées par *Diplomatie* et les images d'archives qui jalonnent le film, on peut faire réfléchir les élèves sur les ambivalences et les incertitudes de cette période charnière.

► Pour saisir concrètement cette complexité, on peut notamment étudier l'évolution au cours du film de l'attitude de certains personnages comme le maître d'hôtel ou l'ingénieur, tour à tour **collaborateurs et résistants**, voire les deux à la fois. ●

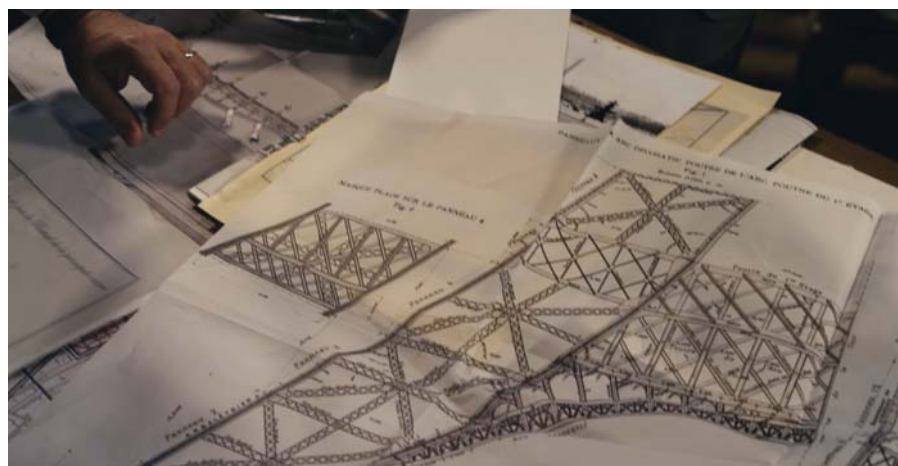
Guerre et destruction

Bercé par le bruit des explosions et la détonation des armes à feu qui en constituent l'arrière-fond sonore, le face-à-face entre Nordling et von Choltitz mis en scène dans *Diplomatie* permet d'appréhender la dimension destructrice de la Seconde Guerre mondiale.

Si la destruction programmée de Paris n'aura finalement pas lieu, *Diplomatie* est hanté par sa perspective savamment et froidement planifiée. Le **thème de la ruine** est au demeurant au cœur d'un film dont le personnage principal, von Choltitz, apparaît lui-même en bien piètre état. À intervalles réguliers, les douloureuses crises d'asthme dont il est l'objet donnent de lui une image pathétique et moribonde. Les **plans de la capitale**, sur lesquels sont minutieusement préparées les opérations destinées, le moment venu, à ravager Paris, rappellent à chaque instant la **perspective apocalyptique** qui s'annonce. D'autant que l'effondrement des ponts ne peut manquer de provoquer l'inondation de la ville.

À Nordling qui l'interpelle sur la cruauté et l'inanité d'une telle stratégie de la terre brûlée, von Choltitz a beau jeu de renvoyer aux destructions perpétrées au même moment par les Alliés. N'ont-ils pas, en juillet 1943, rayé **Hambourg** de la carte au prix d'une quarantaine de milliers de victimes ?

Aux images d'archives qui, dès l'ouverture du film, imprègnent le spec-



tateur de scènes de désolation, font écho les tableaux accrochés aux murs de la suite de von Choltitz. Ornés de ruines antiques, ils offrent une vision romantique de la destruction, bien loin de la dure réalité du moment. Autant de références qui permettent d'inscrire dans l'esprit des élèves, des images bien concrètes sur la **notion de « guerre d'anéantissement »**.

△ Les plans de destruction des monuments de Paris utilisés dans le film.

Une notion dont il convient de faire prendre conscience du sens le plus littéral : une guerre destinée à anéantir, c'est-à-dire à réduire à néant, à détruire tout jusqu'à ce qu'il ne reste plus rien, ni hommes ni choses. ●

Notion clé

Guerre d'anéantissement : notion qui englobe celles de guerre totale et de guerre d'extermination. Elle désigne un conflit qui vise, par tous les moyens, à l'élimination totale de l'ennemi par la destruction et l'assassinat de masse. La notion de guerre d'anéantissement peut être source de confusion, voire de fâcheux amalgames par les élèves. En toute rigueur, elle ne peut s'appliquer qu'aux violences perpétrées par l'Allemagne et le Japon : dans les deux cas, on a affaire à deux régimes ultra-nationalistes qui entendent par la guerre coloniser de vastes territoires, réduire la majeure partie de leur population en esclavage, et en exterminer les éléments indésirables. La question des bombardements stratégiques alliés, en dépit du grand nombre de victimes qu'ils ont provoqué, ne relève pas à proprement parler d'une volonté d'anéantissement de l'Allemagne ou du Japon. On sait d'ailleurs que certains négationnistes n'hésitent pas à parler de « génocide à la bombe » à propos, par exemple, du bombardement de Dresde. ●

Pistes d'exploitation pédagogique

Pour approfondir la **notion de guerre d'anéantissement**, on peut proposer aux élèves de comparer le sort réservé à Paris, dans le plan que von Choltitz a la charge de réaliser, avec celui d'une autre ville qui, elle, n'a pas échappé à la destruction. **L'exemple de Sébastopol**, dont von Choltitz a supervisé la prise en 1942, paraît particulièrement intéressant. ●

Obéissance et persuasion

Le dialogue entre Nordling et von Choltitz qui constitue la trame de *Diplomatie* est tout entier traversé par la question de l'autorité et de la responsabilité. Un militaire peut-il désobéir à ses supérieurs ? Doit-il écouter ses sentiments, sa raison ou uniquement les ordres qu'on lui intime d'exécuter ?

L'une des clés de compréhension de la guerre d'anéantissement, jadis mise en exergue par **Hannah Arendt** au travers de son concept de « **banalité du mal** », est la **question de l'obéissance aux ordres**. Celle-ci est au cœur du dialogue entre von Choltitz et Nordling. En bon officier, von Choltitz considère l'obéissance à sa hiérarchie comme un devoir suprême qui ne tolère aucune exception : on ne juge pas un ordre, on l'exécute. Pour Nordling



au contraire, il s'agit de convaincre le général de renoncer à exécuter la mission qui lui a été confiée au nom de son inutilité et de sa cruauté. **Le cas de conscience**, qui tiraille progressivement l'officier nazi, fait écho à l'indécision palpable dans le comportement de bien des soldats allemands



réfugiés aux abords du Meurice. Il s'oppose à la détermination fanatique de cet autre soldat allemand qui, malgré le contrordre de von Choltitz, tente de mettre à exécution le plan initial de destruction de la capitale. Ce faisant, il entre à son tour en désobéissance, mais dans un sens opposé à celui choisi par son supérieur. Dans l'entrecroisement de ces destins personnels mis en lumière dans le film, on mesure à quel point la **réaction de ces « hommes ordinaires »** confrontés par les hasards de l'histoire à des choix cornéliens peut

△ L'arrivée de l'ingénieur français apportant les plans de Paris à von Choltitz.

◁ Von Choltitz scrute ses hommes du haut de l'escalier de l'hôtel Meurice.

être variable. En renonçant finalement à détruire Paris, von Choltitz passe ainsi en quelques instants dans le cœur du spectateur du statut de bourreau à celui de sauveur. ●

Notions clés

Banalité du mal : concept forgé par Hannah Arendt en 1963 pour rendre compte du comportement du nazi Adolf Eichmann. Source de nombreux malentendus, ce concept a fait l'objet de vives critiques, notamment parce qu'il contribuerait à minimiser la responsabilité des bourreaux.

Bourreaux ordinaires : proche de la notion de banalité du mal, cette expression est fréquemment utilisée en référence aux expériences du psychologue Stanley Milgram (1953-1984) démontrant la capacité de chacun à se transformer en bourreau sous l'effet de la soumission à l'autorité. ●

Pistes d'exploitation pédagogique

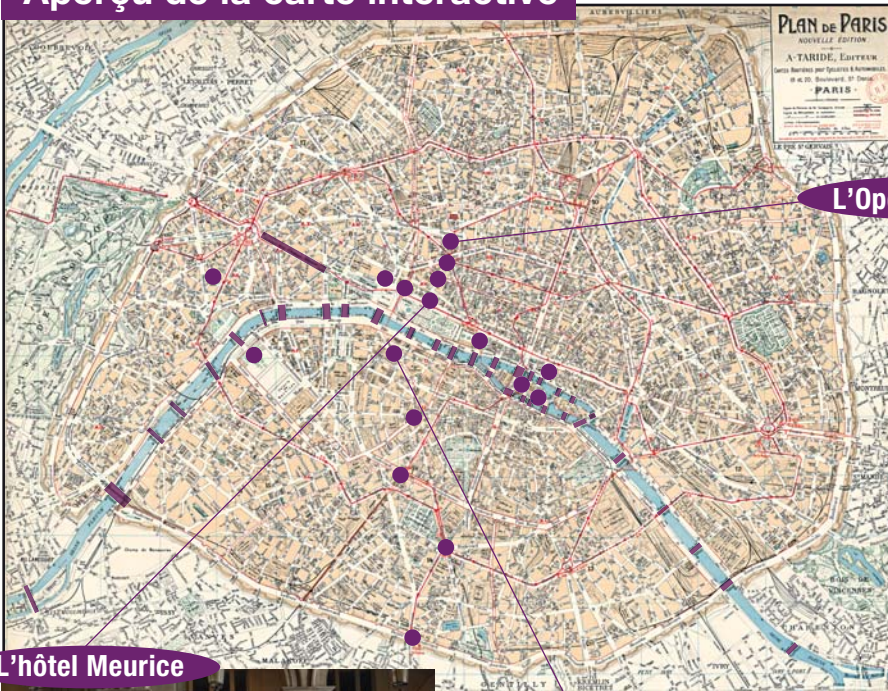
- Pour faire mesurer aux élèves la **complexité des choix** qui s'imposent aux acteurs de la guerre, on peut leur faire reconstituer l'évolution au cours du film de deux ou trois personnages aux parcours sinueux : von Choltitz bien sûr, mais aussi l'ingénieur français tour à tour collaborateur et résistant, ou le soldat allemand chargé de superviser l'explosion, d'abord docile puis finalement rebelle.
- On peut également les inviter à réfléchir plus largement à la **question de l'autorité et de l'obéissance aux ordres**, en temps de guerre, et ainsi éclairer l'un des plus puissants ressorts de la guerre d'anéantissement.
- L'étude d'extraits des ouvrages d'Hannah Arendt et de Stanley Milgram peut constituer un support efficace pour aborder ces questions. ●

Paris en août 1944

La carte interactive qui accompagne ce dossier a été conçue pour rendre compte de la complexité de la situation qui prévaut à Paris au mois d'août 1944. Y sont en premier lieu recensées les principales implantations des forces d'occupation allemandes. En parallèle, sont présentées les places fortes de la Résistance et ses principaux coups d'éclat. Enfin, on y trouve les édifices dont la destruction fut planifiée par les nazis et dont le sauvetage est l'objet de la médiation entreprise par Nordling. Pour chacun des lieux mentionnés sur la carte, des archives, des extraits vidéo et une notice pédagogique sont proposés.

Rendez-vous sur www.diplomatie-lefilm.com pour consulter la carte interactive de Paris en 1944

Aperçu de la carte interactive



L'Opéra Garnier

C'est l'une des principales cibles du projet de destruction de la capitale française prêté à von Choltitz dans *Diplomatie*. Non pour sa valeur stratégique inexistante, mais pour sa dimension symbolique forte. Particulièrement célèbre dans le monde, notamment en Allemagne, c'est le premier monument à avoir été visité par Hitler lors de son séjour parisien en juin 1940. Il fut aussi, côté coulisses, un lieu de résistance : certains techniciens, musiciens ou chanteurs développent un réseau qui se montre très actif.

L'hôtel Meurice



Le Palais-Bourbon

Le siège de l'Assemblée nationale, situé à deux pas du Meurice, de l'autre côté de la Seine, est vacant depuis la mise en retraite du Parlement par le maréchal Pétain. Les Allemands y installent un tribunal militaire et déploient une banderole en 1941, proclamant que « l'Allemagne est victorieuse sur tous les fronts ».



Dans *Diplomatie*, c'est dans les sous-sols de l'Assemblée Nationale, que se trouve le poste chargé de superviser la destruction des édifices.

Pistes d'exploitation pédagogique

- ▶ Cette carte interactive a été conçue pour servir de **support pédagogique à une exploitation du film** dans le cadre du cours d'Histoire.
- ▶ Au fil d'une libre exploration ou à l'aide d'un questionnaire, elle permettra de familiariser les élèves avec le contexte et les enjeux qui sous-tendent l'action de *Diplomatie*. Son étude peut donc constituer un préalable utile au visionnage du film.
- ▶ Après celui-ci, la carte peut être utilisée par les élèves **en appui d'un travail d'analyse et d'approfondissement** des thématiques qui sont évoquées dans *Diplomatie*, en lien avec les programmes d'Histoire. Elle leur permettra de localiser concrètement dans l'espace parisien les lieux du film, mais également de faire le lien entre la fiction et la réalité historique. ●

Autour du film *Diplomatie*



Le réalisateur allemand Volker Schlöndorff revient sur la genèse du film *Diplomatie* et nous explique pourquoi il a voulu raconter cette histoire.

Sortie
5 mars 2014

Un film de
Volker Schlöndorff.
Avec Niels Arestrup,
André Dussollier.

Quels éléments historiques avez-vous utilisés pour le film ?

Volker Schlöndorff : Comme vous le savez, la rencontre au cœur du film n'a pas réellement eu lieu et il n'y a donc pas d'archives à son sujet.

Néanmoins, le consul Nordling et le Général von Choltitz se sont rencontrés, dans les 10 jours précédant le 24 août, plusieurs fois, aussi bien à l'hôtel Meurice que dans des bureaux de la Kommandantur, pour négocier un échange de prisonniers. D'autre part, entre le 20 et le 24 août, ils ont négocié une trêve pour que les Allemands puissent traverser Paris sans tomber dans des embuscades et que les Résistants puissent regrouper leurs forces.

Il existe aussi deux documents historiques, qui sont les deux autobiographies écrites dans les années 1950 par Raoul Nordling et par le Général von Choltitz, dans lesquelles sont rapportés leurs échanges sur la beauté de Paris et le danger de sa destruction imminente.

Enfin, les ouvrages sur l'histoire de la Libération de Paris comportent beaucoup de documents sur les trêves et les échanges de prisonniers.

Comment avez-vous associé réalité historique et œuvre de fiction ?

V. S. : Quand on invente une situation comme celle-ci, il faut une perspective de récit, c'est-à-dire savoir qui me raconte cette histoire et pourquoi il me



la raconte. Je voulais qu'on comprenne qu'il s'agit d'une fiction sur un fond historique réel.

Les deux hommes se connaissaient et ont discuté du sort de la ville de Paris. Par ailleurs, il y aurait eu une offre, une lettre apportée au général allemand et une réponse portée par le frère de Raoul Nordling. C'est une part réelle qui a existé. La liberté que nous avons prise en suivant la pièce de Cyril Gély était d'imaginer l'état d'esprit du général allemand à ce moment et l'intrigue. La chambre avec un double fond, l'escalier secret par lequel la maîtresse de Napoléon III aurait eu accès à l'hôtel ne sont que pure invention. C'est ce qui permet de créer une unité de temps et de lieu, un suspense accru.

Quelle a été votre motivation pour réaliser ce film ?

V. S. : J'avais déjà traité de la période de

l'occupation allemande dans mon film *La Mer à l'aube* consacré à Guy Môquet et dans lequel Jean-Pierre Darroussin avait ces mots : « Plutôt que vos ordres vous devriez écouter votre conscience. » C'est une question de curiosité de savoir comment l'Homme se comporte dans ces situations les plus extrêmes.

Il y a aussi évidemment la question des conséquences. Si von Choltitz avait suivi les ordres de Hitler, quelle aurait pu être la vie en Europe après la guerre ? Certainement, la réconciliation entre de Gaulle et Adenauer aurait été impossible, le tandem franco-allemand n'aurait pas pu exister. Au-delà des monuments, il y aurait eu des centaines de milliers de morts en plus. Je ne pense pas que l'Europe telle que nous la connaissons aujourd'hui aurait pu exister. ●

Retrouvez la version intégrale de l'interview sur www.diplomatie-lefilm.com

Retrouvez sur www.diplomatie-lefilm.com l'intégralité de ce dossier pédagogique réalisé par les Éditions Nathan.

Auteur : Florian Louis - Agrégé d'Histoire
Rédaction, administration, correspondance : Éditions Nathan, 25, avenue Pierre de Coubertin 75013 Paris • Tél. : 01 45 87 50 40
• Fax : 01 45 87 57 91 • Suivi éditorial : Stéphanie Dizel Doumenge • Conception graphique : Noir & Blanc • Responsable des partenariats : Christophe Vital-Durand • Tél. : 01 45 87 52 83
• N° d'édition : 102 04 254 • 112266

Crédits photos : Photos extraites du film p. 1 à 8 : © Film Oblige Gaumont Blueprint Film Arte France Cinéma / Photos Jérôme Prébois ; p. 4 rue de Rivoli sous l'Occupation (h) © Rue des archives ; p. 7 Palais-Bourbon avec banderole © BDIC ; p. 7 Palais Garnier © Roger-Viollet



#diplomatie



facebook.com/diplomatie.lefilm

Découvrez *Diplomatie* en avant-première !

Les professeurs d'Allemand, d'Histoire-Géographie et les documentalistes des collèges et lycées sont invités à découvrir *Diplomatie* de Volker Schlöndorff en avant-première.

Retrouvez la liste complète des villes sur le site www.diplomatie-lefilm.com (espace enseignant).

Inscription obligatoire, invitation pour deux personnes.

Organisez une projection pour vos élèves !

Dès le 5 mars, prenez contact avec le cinéma de votre choix afin d'organiser une projection pour vos classes.

Cette projection pourra se faire au tarif scolaire en vigueur dans cette salle.